



**HAL**  
open science

# Roman, violence, rivalité et entente franco-britannique dans les Mascareignes au début du XIXe siècle

Vicram Ramharai

► **To cite this version:**

Vicram Ramharai. Roman, violence, rivalité et entente franco-britannique dans les Mascareignes au début du XIXe siècle. *Revue historique de l’océan Indien*, 2011, France/Grande-Bretagne dans l’océan Indien (XVIIe-XXIe siècles). De la rivalité à l’alliance, 07, pp.260-271. hal-03419181

**HAL Id: hal-03419181**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03419181>**

Submitted on 8 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Roman, violence, rivalité et entente franco-britannique dans les Mascareignes au début du XIX<sup>e</sup> siècle

Vicram Ramharai  
Mauritius Institute of Education

La bataille de Grand Port entre les Français et les Britanniques, qui relève du champ mémoriel, a souvent été décrite et analysée par des historiens. Or, l'histoire a aussi donné lieu à une concurrence mémorielle à travers la littérature, surtout à travers des poèmes ou des récits. En effet, cette bataille a été consignée tantôt par les auteurs britanniques tantôt par les auteurs français ou par leurs descendants à Maurice et à La Réunion. Alexandre Dumas dans *Georges* et Arthur Martial<sup>787</sup> dans *Grand Port* (1938) et Daniel Vaxelaire<sup>788</sup> dans *Grand Port* (1992) et *Cap Malheureux* (1993) parlent des deux tentatives d'invasion de l'Isle de France en août et décembre 1810. Dumas et Martial ne mentionnent que brièvement l'invasion de l'île Bourbon par les Britanniques. Le succès de ces derniers n'a pas attiré leur attention. L'échec des Britanniques à l'Isle de France les intéresse davantage, la tentative ayant été couronnée de succès. En revanche, Patrick O'Brian<sup>789</sup>, dans *The Mauritius Command* (1979) (ou *L'expédition à l'île Maurice*), n'occulte pas l'invasion de l'île Bourbon au profit de celle de l'Isle de France. Il traite les deux avec une égale attention. Cette invasion met en évidence l'hostilité qui règle la relation entre les Britanniques et les Français, contrairement à *Georges* qui présente l'invasion comme un prétexte pour exprimer l'inimitié qui existe entre les colons français et les mulâtres de l'île. Martial et O'Brian mettent en exergue cette rivalité, essentiellement avant le combat. Ils mélangent fiction et réalité. En fait, dans les deux romans, la fiction domine l'Histoire. Et la thématique nationaliste s'énonce comme horizon idéologique, chaque auteur essayant d'établir la supériorité de sa race.

Après la conquête de l'Isle de France par les Britanniques en décembre 1810, cette animosité se transforme en une entente, de surface peut-être, entre les deux peuples. Celle-ci est exprimée dans *Ratsitatane* (1878), écrit par Lucien Brey<sup>790</sup>. L'auteur situe l'action de son roman juste après la conquête de l'île par les Britanniques. Il parle, entre autres, des relations entre les Britanniques et les colonisés français. Bien que Brey relate l'attraction d'un esclave malgache, Ratsitatane, pour Marthe de Cervy, issue

---

787 Ce roman a été réédité chez Delacour-Martial en 2010. Les notes infrapaginales sont puisées de cette édition.

788 *Grand Port* et *Cap Malheureux* ont été réédités en 2010.

789 Patrick O'Brian a pris un pseudonyme irlandais. Cet auteur britannique s'appelle en fait Richard Patrick Russ. Il a écrit une vingtaine de romans historiques qui se déroulent pendant les guerres napoléoniennes. *The Mauritius Command* a été publié pour la première fois en 1977.

790 Le nom de Lucien Brey est un pseudonyme. Le vrai nom de l'auteur est Walter Edgar Acton. Il publie le roman en feuilletons dans *Port Louis Revue* en 1878. Le roman a été publié à nouveau en 2005.

d'une famille de colonisés français, l'auteur n'esquive pas la relation entre les colons Anglais et ces derniers.

Ces romans se lisent davantage comme des romans d'amour, ou comme des romans d'aventures, ou encore comme des romans populaires, plutôt que des romans historiques. *Grand Port* et *Ratsitatane* intègrent aussi des aspects du roman colonial. En revanche, O'Brian introduit une autre dimension à son roman, celle de roman maritime. Cependant, la frontière entre ces différents genres est nébuleuse et un même roman se donne à lire à plusieurs niveaux. Ces œuvres qui occupent une place marginale dans la production littéraire mauricienne (et britannique) s'inscrivent en porte-à-faux contre le champ littéraire européen, car leur seule présence menace l'équilibre de celui-ci. D'ailleurs, on en peut lire *Grand Port* de Martial et *Ratsitatane* de Brey selon le canon occidental. Pourtant, on est devant une parole qui s'assume et qui assume l'absence de classification de leur écriture.

### Une classification hybride

Si le roman d'aventures est un type de roman populaire qui met particulièrement l'accent sur l'action en multipliant les péripéties plutôt violentes, alors seuls *The Mauritius Command* et *Ratsitatane* répondent partiellement à cette définition. Dans *The Mauritius Command*, l'action s'énonce autour de quelques batailles en mer, la prise de l'île Bourbon et de la tentative d'invasion de l'Isle de France, une première fois, et de la conquête de l'île, une seconde fois. Brey traduit l'action violente par les attaques des esclaves sur les Britanniques et la riposte de ces derniers quand ils veulent prendre la ville par un soulèvement. Pour Martial, l'action violente est synonyme de prise de l'île, sinon elle est presque inexistante dans le roman.

Sinon, *Grand Port* et *The Mauritius Command* adhèrent aux romans d'aventures car l'intérêt dramatique et le suspense sont déterminants dans le parcours des deux romans. Les personnages sont nombreux mais simplifiés et les références historiques et géographiques sont bien réelles.

Ces romans sont-ils pour autant des romans historiques ? Selon G. Lukacs<sup>791</sup>, le roman historique est conditionné par l'histoire qui est son infrastructure. Il soutient un double rapport avec la 'réalité historique'. Il en fait un rapport fidèle, conforme au détail et à l'esprit. Il se raconte au présent, qui fait lui aussi partie de l'histoire. A travers des destinées individuelles, le roman historique exprime les problèmes d'une époque donnée du passé. Le personnage s'aventure dans le monde et ses dangers. Il va ainsi s'éprouver,

---

791 Georg, Lukacs, *Le roman historique*, Petite bibliothèque Payot, Paris, 1965.

apprendre à se connaître au travers d'aventures. Il reconnaît cependant que le personnage principal ne doit pas être un personnage historique, car le recours à un personnage fictif permet de confronter destin individuel et destin collectif.

Pour Martial et O'Brian, l'Histoire sert de pré-texte. Bien que le récit ait un fond historique dans *Grand Port*, le lecteur se laisse aussi emporter par l'histoire d'amour entre quelqu'un qui est en faveur de l'invasion de l'île par les Britanniques et une fille dont le père donnera sa vie pour la France d'abord, entre cette même fille et un soldat anglais ensuite. Le personnage principal, dans ce roman, n'est pas un personnage historique mais un corsaire retraité qui a déjà connu le danger dans le passé. Cependant, l'histoire de Jacob Levallant domine le récit. Il est le représentant des Français patriotes et républicains prêts à se sacrifier pour la France. Derrière son histoire, c'est l'angoisse d'une partie de la population qui est évoquée. Le roman est aussi travaillé par la présence des noms de personnes qui ont participé à la bataille (comme Robert Farquhar, le capitaine Willoughby, le lieutenant-colonel Keating du côté anglais, le gouverneur Decaen, Vandermaesen, Duperré du côté français), de navires (*Néréide*, *Sirius*, *Staunch*, *L'Hirondelle*, *La Diligente*, *Minerve*, *Ceylan*, *Bellone*, *Victor*) ayant été utilisés pendant la bataille et des lieux de mémoire réels (Grand Port, Mahébourg, Port Napoléon, Ile de la Passe, l'Ile Plate et l'Ile Bonaparte comme base arrière de la guerre), par les préparatifs en vue de livrer ce combat qui va marquer l'histoire de l'Isle de France.

En revanche, l'auteur de *The Mauritius Command* met en scène un homme face à son destin. En effet, Jack Aubrey a pour mission de capturer l'île, quel que soit le prix. La majeure partie du récit se passe en mer. Au delà de l'inquiétude de Jack Aubrey, c'est aussi la peur d'une défaite, de ne pas pouvoir entrer dans la baie de Grand Port et de ne pas savoir le nombre de bâtiments que possèdent les Français et leur force de frappe qui tourmentent les Anglais. Ils sont inquiets car ils ont compris qu'ils sont responsables de l'avenir de la couronne britannique.

Dans *Ratsitatane*, l'auteur révèle cette partie de l'Histoire de Maurice qui porte après la bataille de Grand Port avec l'emprisonnement de Ratsitatane et sa mort en 1822. Pour créer un effet de réel, le romancier insère son intrigue dans un espace fictionnel vérifiable dans la réalité. Les noms de certains endroits (Champ de Mars, Plaine Verte, Savanne, la montagne du Pouce et les innombrables noms de rue à Port Louis), aussi bien que des noms de personnes ayant existé à cette époque (Sir Robert Farquhar, Ratsitatane, Virieux, Blain), servent à donner le sceau de l'authenticité au récit.

*Grand Port*, *The Mauritius Command* et *Ratsitatane* relèvent également du roman populaire en ce sens qu'ils présentent une histoire selon

une chronologie simple, avec des personnages bien identifiés, et dans laquelle l'intrigue prime sur d'autres considérations. La morale est souvent manichéenne dans la mesure où des bons et des méchants s'affrontent et la victoire se trouve toujours du côté des bons, le héros défendant le camp du bien. Dépendant du point de vue que l'auteur adopte, on peut considérer des hommes qui sont bons ou méchants tantôt chez les Britanniques tantôt chez les Français. Dans *The Mauritius Command*, les Britanniques sont battus par les Français dans un premier temps. Ils reviennent pour se venger dans un second temps.

*Grand Port* et *Ratsitatane* sont, en outre, des romans coloniaux en ce sens que leur auteur présente une société coloniale dans laquelle les colons manifestent leur supériorité vis-à-vis des Noirs. Ils sont cruels et les Noirs sont les souffre-douleur et obéissants. Toute tentative de remise en question de leur statut est sévèrement punie. Même dans une situation dans laquelle les Français se trouvent dans une position de colonisés, ils conservent leur complexe de supériorité et ne sont pas disposés à se mettre au niveau des Noirs.

Enfin, *The Mauritius Command* est un roman maritime contrairement aux deux autres romans. Pour Odile Gannier, « le roman maritime peut être considéré comme un sous-genre dans la littérature de voyage ou le roman d'aventures, qui obéissent, sinon à des normes, au moins à des pratiques récurrentes et à des habitudes d'écriture. Si l'on regarde de plus près, le paradigme des scènes et des motifs vraisemblables et crédibles à bord est relativement limité. Une fois décrits les démarrages, les tempêtes, les calmes, les avaries, les disettes, les risques de mutinerie, les combats, les naufrages, que reste-t-il à raconter de palpitant et de proprement maritime ?... Le genre maritime (...) trouve (...) une forme d'existence reconnue à partir du moment où la reprise de motifs et l'introduction ressentie comme nécessaire de stéréotypes narratifs deviennent essentiels dans la composition de roman »<sup>792</sup>. La traversée des océans occupe la majeure partie de *The Mauritius Command*. On y trouve un certain nombre de ces éléments que relève O. Gannier.

Tous ces romans se définissent comme une production de masse à laquelle on attribue une position inférieure. Le caractère hybride de ces textes subvertit les modalités et l'équilibre du champ littéraire européen traditionnel. Ce cadre flexible et mouvant sert d'arrière-plan à l'examen de la

---

792 Odile Gannier « Stéréotypes et roman maritime : gros temps sur la *Sea Trilogy. To the Ends of the Earth* (Trilogy maritime) de William Golding », paru dans *Loxias* 17, 2007, <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=1755>.

relation conflictuelle entre Britanniques et Français, d'une part, et colons britanniques et les colonisés français d'autre part.

### **Patriotisme français et nationalisme anglais**

Dans *Grand Port*, l'auteur présente une réalité complexe entre les Britanniques et les Français dans l'océan Indien. Martial s'appuie sur le patriotisme de Jacob Levaillant et celui des Français républicains pour combattre les Britanniques.

La relation entre les Français et les Anglais est constituée de deux pôles : l'individu contre la collectivité, c'est-à-dire Jacob Levaillant contre les Anglais ; et une collectivité locale contre une collectivité étrangère, c'est-à-dire les Français républicains contre les Anglais, quand ce ne sont pas ces derniers contre les Français, selon le roman que l'on étudie. Ces deux pôles reposent sur le patriotisme, et par extension, sur une lutte pour le contrôle de l'océan Indien. Ces pôles sont imbriqués dans *Grand Port* alors que, dans *The Mauritius Command*, Jack Aubrey représente uniquement la collectivité. Il existe un troisième pôle, particulièrement dans *Grand Port*, dont on ne peut faire l'économie. Il s'agit d'une collectivité (les républicains) contre une autre collectivité dans l'île (les royalistes) ; l'une est représentée par Jacob Levaillant et l'autre par Xavier de Bellecombe, celui qui trahit la France par idéologie. Ces royalistes sont les alliés des Britanniques.

Ainsi Martial met l'accent sur le nationalisme de Jacob Levaillant, qui voue un attachement à la France et à Bonaparte. Il a sacrifié son existence pour défendre la France et il ne peut concevoir un Français qui soit en faveur des Anglais. Son anglophobie est « par dépôt congénital »<sup>793</sup>. Il n'a jamais été question de pactiser avec l'ennemi. Même amputé d'une jambe, il est disposé à défendre l'île « pour (sa) France, pour Napoléon »<sup>794</sup> contre « ces éperviers d'Anglais ». Au pire, il se suiciderait plutôt que d'accepter de « vivre sous le drapeau anglais »<sup>795</sup>. Il ne peut supporter l'idée de voir les Anglais fouler « le sol sacré de son pays »<sup>796</sup>, surtout de rester inactif devant l'ennemi qui a volé sa jambe gauche, (...) et qui veut maintenant s'emparer de son pays et humilier le drapeau de son Empereur<sup>797</sup>.

La haine pour les Anglais est viscérale chez lui, et tous ceux qui sont contre Napoléon sont des traîtres qui ne méritent aucune considération. Aussi, interdit-il à sa fille, Francine, d'aimer Xavier de Bellecombe pour lequel il n'éprouve aucune affection car celui-ci et sa famille sont des sympathisants du parti royaliste qui cherche à faciliter l'invasion de l'île par

---

793 P. 58.

794 P. 74.

795 P. 83.

796 P. 121.

797 P. 73.

les Anglais. « ... Nous voulons aider les Anglais à s'emparer du pays »<sup>798</sup> dit Xavier à Francine. Les royalistes trouvent qu'ils seront « plus heureux d'être les sujets d'un gouvernement qu'on dit si libéral, si soucieux de la liberté des gens »<sup>799</sup>. Or, pour Jacob, c'est livrer le pays à des bandits, et cette idée lui est insupportable. D'ailleurs, les Anglais ont envoyé un message de propagande dans lequel ils se présentent non comme des ennemis mais comme des « amis sincères » et critiquent le gouvernement français et le désir de ce dernier de tenir « dans le plus vil esclavage toutes les nations du continent »<sup>800</sup>. Pour les Anglais, l'Île de France est aussi « un nid de pirates »<sup>801</sup>. Ainsi, on constate une alliance objective entre les royalistes et les Anglais. Soulignons que les royalistes font partie de l'aristocratie locale, n'aiment pas Napoléon et le système républicain. Le système monarchique leur permet de conserver tous leurs privilèges dans l'île. Ces traîtres ne méritent aucune compassion de la part de Jacob Levaillant.

Dans *The Mauritius Command*, le capitaine de la Royal Navy, Jack Aubrey, se morfond dans son village en compagnie de sa famille. Etant un homme d'action, il veut reprendre la mer. Pour lui, l'eau est source de vie, de régénérescence. C'est sur l'eau qu'il trouve ses marques. Il n'a pas peur d'affronter les tempêtes car l'océan devient le symbole des énergies inconscientes chez lui. Quand son ami, le docteur Stephen Maturin, médecin, naturaliste et agent des services secrets de sa majesté, lui propose de prendre le commandement d'une flotte pour se rendre dans l'océan Indien et combattre les Français, il ne peut refuser une telle offre.

Dès leur première rencontre, Stephen Maturin lui expose le problème dans l'océan Indien. Il s'agit de contrôler cette partie du monde pour le commerce avec l'Est. Depuis quelque temps, les Français ont renforcé leurs moyens militaires avec l'arrivée de quatre navires de guerre, la *Venus*, la *Manche*, la *Bellone* et la *Caroline* qui sont mieux équipés que les navires anglais. Aussi, croit-il que la force de frappe de ces derniers est nettement supérieure à celle des Britanniques. Par conséquent, la mission de Jack est de capturer les îles Bourbon et de France, de les déclarer colonies britanniques<sup>802</sup>, et d'installer un gouverneur, en l'occurrence Sir Robert Farquhar, à leur tête. C'est une mission de haute importance pour le gouvernement britannique qui a fait appel à Jack Aubrey parce qu'il inspire le respect, est digne de confiance et connaît bien les océans. D'ailleurs, c'est lui qui dirigera la flotte et qui prendra toutes les décisions en mer. Stephen Maturin lui fait comprendre que la nation a besoin de lui.

---

798 P. 49.

799 *Ibid.*

800 P. 51.

801 P. 181.

802 P. 21.

Après avoir accepté cette offre, le capitaine Jack Aubrey réfléchit sur les problèmes qui l'attendent. Il connaît bien la région et les tempêtes, les difficultés de s'approcher de ces îles, les barrières coralliennes et les vagues constituent d'énormes obstacles. L'eau est polymorphe. Ensuite, il prend la mesure de ses difficultés quand il constate qu'on lui a remis des prisonniers pour servir comme marins sur de vieux navires. Aussi, pendant la traversée, doit-il instaurer une discipline de fer vis-à-vis de ses hommes et imposer des exercices de tir au canon en pleine mer pour les entraîner. Grâce à cela, il arrive à les préparer pour d'éventuels combats. Alors que sur terre, les forces françaises sont déjà formées à l'art du combat.

Cependant, Martial souligne que l'ennemi prépare l'invasion de l'Isle de France à partir de l'île Bonaparte (où Sir Robert Farquhar agit déjà comme gouverneur) et de l'île Rodrigues. Dans *The Mauritius Command*, quand les Britanniques attaquent l'île Bourbon, la résistance venant de la terre est presque inexistante, que ce soit à Sainte-Marie, à Rivière des Pluies ou à Saint-Denis. Le rapport de force est en faveur des Britanniques et les Français préfèrent se rendre plutôt que de livrer un combat inégal. Ainsi, Sir R. Farquhar devient le gouverneur de l'île Bourbon et lors de sa première réunion, il propose d'attaquer l'Isle de France sans trop attendre, la supériorité numérique et la force morale jouant en leur faveur.

Tout comme ils ont pu conquérir l'île Bonaparte sans utiliser la force (selon Martial), ils veulent utiliser la même tactique, c'est-à-dire mettre en place un blocus naval à l'Isle de France, d'autant plus que Napoléon semble abandonner les habitants à leur sort et que les ressources militaires sont limitées par rapport aux Anglais. La tension monte petit à petit dans l'île car les Anglais attendent le moment propice pour attaquer : « L'Angleterre est une conquérante dont l'arme favorite est la patience »<sup>803</sup>. Et Martial ajoute plus loin « L'Angleterre (...) demeure l'ennemi irréconciliable, l'ennemi latent, l'ennemi sans sommeil »<sup>804</sup>. Telle est l'impression que les Français ont des Anglais. La guerre de nerfs fait rage dans l'océan Indien entre les Français et les Anglais qui ont surnommé le commandant Deschiens « chien enragé »<sup>805</sup>.

Dès que la rumeur de la présence des Britanniques près de l'île se propage, les autorités françaises sur terre s'activent à préparer la défense de leur territoire. A la veille de l'attaque des Anglais, les habitants de l'île sont tendus. Une fièvre s'est emparée de la population. « C'était à présent une conviction générale que le sang allait couler. Qu'après s'être emparés de Rodrigues et de l'île Bonaparte, les Anglais allaient tout employer, tout risquer, pour conquérir cette Île de France qui était non seulement un paradis

---

803 P. 181.

804 P. 180.

805 P. 59.

retrouvé mais aussi et surtout un nid de corsaires redoutables »<sup>806</sup>. Aussi, ces derniers vont-ils mener une guerre psychologique dans un premier temps pour forcer la capitulation des Français.

Martial et O'Brian exploite le discours idéologique dans leur roman. Que l'on soit Britannique ou Français, on est disposé à sacrifier sa vie ou sa famille pour sa patrie. Pourtant, un autre discours apparaît quand les Britanniques occupent l'Isle de France. Il semble qu'il y ait une entente stratégique entre les colons et les colonisés français, chacun cherchant à baliser son terrain pour ne pas perdre son autorité, d'une part, et ses privilèges, d'autre part. Les deux ont le même objectif : conserver et développer une idéologie de domination et de soumission de l'Autre. Ici, l'Autre est synonyme de Noirs.

### **Conflit interne, guerre psychologique et entente stratégique**

*Grand Port* et *The Mauritius Command* se démarquent du roman historique dans la mesure où ce sont les problèmes personnels des personnages principaux qui occupent une bonne partie du récit. En outre, des détails sur la préparation et sur la description des navires de combat sont évoqués avec tous les termes techniques nécessaires.

Au-delà de l'invasion des Britanniques, Jacob Levailant a aussi un autre problème personnel qui le ronge. Il a des doutes sur sa capacité à mettre fin à une rumeur qui implique sa fille et un certain marin anglais. Ceci le tourmente davantage et il ne peut réprimer sa colère. Dans un premier temps, la rumeur qui circule fait allusion à une jeune fille de l'Isle de France qui s'est laissé séduire et emporter par un marin anglais<sup>807</sup>. Bien vite, Jacob Levailant découvre qu'il s'agit de sa fille. Il est au comble du déshonneur et du désespoir. Il est couvert de honte surtout quand il imagine les gens de Mahébourg se moquer de lui en le désignant comme « le beau-père de l'Anglais déserteur »<sup>808</sup>. Cet Anglais a pris la place de Xavier de Bellecombe auprès de sa fille. Pour la première fois, il décide d'abandonner son pays pour venger son honneur. Dans son désarroi, son patriotisme laisse la place à un cœur de père déshonoré. Sa fille qu'il traite de « sans vergogne »<sup>809</sup>, d'hypocrite et de « fille de bâtarde »<sup>810</sup> a trahi sa confiance. Son patriotisme reprend le dessus quand il pense qu'il peut détourner cet enlèvement à son avantage.

---

806 P. 164.

807 P. 123.

808 P. 130.

809 P. 140.

810 P. 178.

Se débarrasser de Ralph O'Neill, celui qui a osé enlever sa fille, équivaldrait à une victoire de plus sur l'ennemi, même si cela implique le meurtre de sa fille qui s'est rangée, par amour, du côté de ce dernier. Sa fille devient synonyme de l'île, envahie par l'ennemi. La lettre que celle-ci lui envoie et dans laquelle elle lui garantit qu'elle est en sécurité en compagnie de son amoureux n'atténue en rien sa détresse. Celle-ci étouffe toute réflexion chez lui. Il est paralysé à l'idée que sa fille puisse aimer, voire se laisser embrasser par un ennemi de la France. C'est une collusion qu'il ne peut souffrir. L'ennemi a déjà conquis l'île à travers sa fille.

Jack Aubrey n'est pas tourmenté par un conflit interne. Contrairement à Jacob Levaillant qui ne peut participer à la défense de son pays par incapacité physique et qui meurt dans le désespoir après qu'il a appris que son pays est entre les mains des Britanniques, Jack Aubrey reste concentré sur sa mission. Le blocus naval qu'il a mis en place pour conquérir l'Isle de France fonctionne comme il le veut. Ce sont des circonstances imprévues qui lui font perdre la bataille de Grand Port.

Ce blocus permet à Martial de présenter la bataille à travers les yeux de Jacob dans un premier temps. L'auteur omniscient prend ensuite la relève. Cela lui permet d'adopter la forme d'un journal de bord soit pour décrire la tension qui règne soit pour nous faire entrer dans la pensée des habitants.

« Toute la journée du 21 se passa à attendre l'arrivée des forces anglaises et à redouter qu'elles fussent supérieures en nombre. Ce n'est que le lendemain, vers midi, qu'apparut le *Sirius* »<sup>811</sup>.

« ...22 août, jour sursaturé d'angoisse, de haine et de tristesse. Angoisse de sentir planer la mort, la mort couleur de sang, odeur de poudre. Haine envers les vautours insatiables. Tristesse de se sentir abandonnés par une mère comme la France, par un maître comme l'Empereur »<sup>812</sup>.

Le chapitre XI commence avec cette phrase « Vingt-trois août 1810 »<sup>813</sup>. Le chapitre XII ne met plus l'accent sur la date mais sur les heures qui passent : « Dix heures », « midi », « deux heures », « trois heures », « quatre heures », « cinq heures ». C'est de cette façon que l'auteur fait monter la tension. Ensuite il se réfère à la nuit. Et les deux parties engagent la bataille. S'ensuit une description de la violence de la bataille et puis tout d'un coup, l'auteur reprend son journal avec l'apparition de « huit heures ». Le chapitre XIV commence avec « Neuf heures ». Le journal de bord laisse la place à un narrateur omniscient qui précise plus loin qu'« il peut bien être dix heures »<sup>814</sup> et quelques lignes plus loin « une heure après ». A onze heures, quelqu'un vient chercher Jacob Levaillant.

---

811 P. 166.

812 P. 166.

813 P. 180.

814 P. 220.

Cette tension en elle-même crée une sorte de guerre psychologique auprès des habitants qui décroîtra avec la description de la bataille et le récit de la défaite des Anglais par Jacquemin, l'ami de Jacob.

Pourtant, sur terre, les Français étaient sur la défensive et avaient peu d'espoir d'une victoire, vue la différence de moyens. Mais le sort en a décidé autrement. Les Anglais ont été pris au piège par la marée basse qui a joué en faveur des Français. C'est le *deus ex machina* qui existe au théâtre et qui vient tout remettre en ordre, du moins pour les Français ici. La marée basse a permis aux navires français venus à la rescousse des habitants d'attaquer et de vaincre les Britanniques.

Contrairement à *Grand Port* où tout est vu de la terre, dans *The Mauritius Command*, le récit se passe en mer. Le roman abonde en termes maritimes de l'époque et l'auteur fait parler ses personnages dans le langage de l'époque, décrit la vie sur les différents navires de guerre et sur l'île Plate, l'île Bourbon, l'Isle de France, il est donné beaucoup de détails, contrairement à A. Martial. Il n'épargne pas non plus les détails sanglants sur la bataille de Grand Port. Même les opérations chirurgicales du Dr. Maturin en pleine mer, pendant que le combat fait rage, sont racontées avec minutie.

Alors que cette bataille est exposée en longueur, celle de la conquête en décembre 1810 est racontée dans un paragraphe<sup>815</sup>. Dans *Grand Port*, elle occupe quelques lignes<sup>816</sup>. C'est la préparation de ce combat et la détermination du capitaine Aubrey en vue de conquérir l'île qui occupent le récit. C'est toute une armada venant de l'Inde qui l'aide dans son entreprise.

O'Brian ne contredit pas ce fait historique. C'est dans le traitement de cette bataille qu'il diffère de Martial. Il met le lecteur au cœur de l'action et le destin de Jack Aubrey est lié à celui de son pays. Revenir pour conquérir l'île devient sa priorité. Malgré la défaite à Grand Port, il ne se laisse pas abattre.

Dans *The Mauritius Command*, Sir Robert Farquhar abandonne l'île Bourbon pour l'Isle de France où il cherche à instaurer une certaine relation entre les Britanniques et les anciens colons français. L'on découvre cette entente entre eux dans le roman *Ratsitatane*.

Dans *Ratsitatane*, l'intrigue se situe à une période cruciale. L'île est déjà occupée par les Anglais qui l'ont conquise en décembre 1810 et l'esclavage, bien qu'il soit décrété illégal en 1813, continue d'exister. Rappelons que l'abolition définitive de l'esclavage date de 1835. En racontant un moment dans la vie de Ratsitatane, Brey a respecté le temps historique car selon les documents de l'époque, Ratsitatane, prince malgache,

---

815 P. 261.

816 P. 245.

a été effectivement déporté à Maurice en 1822. Arrêté pour avoir fomenté une révolte, il a été décapité cette même année.

Dans le roman, Ratsitatane est responsable de ces ententes inamicales entre les colons britanniques et les colonisés français. Ces derniers se détestent cordialement. Selon Barker (1996), « *although any British governor faced difficulties in directly confronting Franco-Mauritian elite, tolerance of the illegal slave trade was motivated by more than a quest for comfortable co-existence* »<sup>817</sup>. Les Anglais sont présents pour veiller à la sécurité de la population et ne peuvent tolérer tout acte d'insubordination ou de défi à leur autorité. Le gouverneur, sir Robert Farquhar, n'aime pas les incompetents surtout quand la situation exige la fermeté et des actions immédiates. Cette cohabitation entre Anglais et colonisés français ne se fait pas sans méfiance, surtout que ces derniers ne tenaient pas les Anglais en odeur de sainteté alors même que le gouverneur de l'époque voulait à tout prix diminuer la tension entre les deux peuples. Sir Robert Farquhar sait que certaines 'têtes brûlées' disent du mal de son gouvernement. D'autres ne sont pas en faveur d'une relation civilisée avec les Britanniques à l'instar de ces jeunes qui critiquent de Valmeuse quand ce dernier adresse la parole à Sir Farquhar. On peut supposer que ce sont les républicains qui adressent ces critiques, car pour eux de Valmeuse est un royaliste qui cherche à être bien vu par le gouverneur. L'animosité envers les Britanniques les anime toujours car ils n'ont pas encore accepté la défaite de décembre 1810. De même, le fait d'être rabroué par Sir Farquhar ne plaît pas au commissaire de police, Blain. Il se sent diminué devant le Britannique.

Les colonisés français, qu'ils soient royalistes ou républicains, veulent que les Britanniques leur laissent la même liberté dont ils jouissaient avant l'invasion de l'île, surtout vis-à-vis des esclaves. Ils agissent toujours comme des maîtres de l'île. Ils ne peuvent pas comprendre que ce pouvoir leur a été ôté. Ils sont disposés à aider les Britanniques surtout quand les Noirs prennent l'initiative en tuant Raton, un employé anglais, et quand Ratsitatane enlève Marthe, ils mettent leur effort en commun pour passer à l'offensive. Ils sentent que le pouvoir sur les esclaves peut être affecté.

Ce qui était impossible avant la conquête est rendu possible dans *Ratsitatane* grâce aux Noirs. Les mauvais traitements que ces derniers ont reçus de la part des anciens colons continue à exister après 1810. Les conditions opprimantes qu'il engendre les amène à réagir violemment. Ils ont trouvé un chef en la personne de Ratsitatane pour accéder à une condition potentiellement révolutionnaire et pour échapper à l'asservissement. Ils proposent de mettre Port Louis à feu et à sang et ont failli réussir, n'était la trahison d'un des leurs. Les anciens et les nouveaux colons se regroupent pour écraser cette agitation. Sinon, en temps de paix, on peut avancer qu'il

---

817 Anthony Barker, *Slavery and Antislavery in Mauritius, 1810-1833*, Macmillan Press, 1996, p. 163.

existe toujours une certaine méfiance entre colons britanniques et colonisés français.

## Conclusion

La construction hybride de ces romans n'est pas un handicap pour ces auteurs. Au contraire, cette flexibilité leur permet de jouer sur plusieurs niveaux. Si les auteurs exploitent la conquête de l'Isle de France en 1810, ils n'oublient pas pour autant que l'Histoire est au service de la fiction. Ce principe domine les trois romans. Dans *Grand Port* et *The Mauritius Command*, la bataille vient à la fin du roman car tout le récit converge vers ce conflit. C'est ce qui fait monter la tension dramatique. Les romanciers prolongent une mythologie nationaliste qui existe en Europe. Dans *Grand Port*, la rivalité est vue et est vécue à travers Jacob Levaillant, alors que dans *The Mauritius Command*, la rivalité s'insère dans une guerre de pouvoir entre deux puissances impérialistes, et la conquête de l'île n'est qu'un élément qui illustre cette hostilité. Brey occulte la bataille pour mettre l'accent sur les conditions qui amènent les deux groupes à se réunir pour défendre se défendre. Cet effort commun n'est que le début d'un regroupement d'intérêt entre les Anglais et les colonisés français pour refuser à la classe dominée un traitement juste et équitable. De même, le soulèvement des Noirs sert d'annonce à toute contestation ultérieure pour revendiquer davantage de justice sociale et de plus de liberté. On voit se poindre à l'horizon une remise en cause, même hypothétique, de la société coloniale.

Ces romans sont des moyens sur lesquels s'appuient les romanciers pour amener les lecteurs contemporains à ne pas souffrir d'amnésie. Martial leur rappelle que le champ d'affrontement qu'a été la bataille de Grand Port est aussi un acte mémoriel. Ces supports de la mémoire nous font vivre, voire revivre, même si c'est sur le mode de la fiction, un passé que les lecteurs tendent à oublier dans la mesure où les romanciers contemporains choisissent eux-mêmes de ne pas privilégier cet aspect de la mémoire. En revanche, O'Brian écrit un roman maritime dont l'intrigue est puisée à l'Histoire de l'Isle de France et de Bourbon. Cet auteur est davantage connu pour ses romans maritimes et dans l'ensemble de ses œuvres, *The Mauritius Command* n'apparaît pas comme une exception. Il ne s'arroge pas une mission mémorielle. Néanmoins, son roman, de même que celui de Martial, a une valeur de témoignage pour les Mauriciens surtout que ce sont des romans peu connus d'eux.

Vicram Ramharai enseigne à l'Institut de Pédagogie  
shebun@intnet.mu